

Placé sur l'extrême limite des falaises et ne faisant pas un seul mouvement, l'étrange personnage ressemblait à une statue, œuvre bizarre de quelque esprit fantastique. Le soleil couchant, en embrasant et en rendant plus vives les lignes de la silhouette, augmentait encore cette apparence extraordinaire.

Aux pieds du singulier personnage gisait une sorte de paquet dont il était difficile de deviner l'espèce ; les rayons du soleil, en se reflétant, prouvaient seulement que ce paquet avait pour enveloppe une toile goudronnée.

—C'est Philopen ! dit Poulpadec en portant les mains à ses poches pour y reprendre les pistolets qu'il y avait remis.

—Philopen ! répéta d'Almoy ; cela est vrai, je le reconnais à sa taille gigantesque.

—Il faut nous emparer de cet homme, reprit Poulpadec avec un accent de résolution énergique ; mort ou vif, il faut qu'il soit en notre puissance... Mieux vaudrait cependant le faire prisonnier.

—Allons-nous donc l'attaquer ?

—Nous allons essayer de le surprendre ; s'il est réellement sourd, la surprise sera facile. Le pistolet sur la gorge, nous l'attacherons et le garrotterons.

—Mais il est d'une force herculéenne ; s'il résiste ?

—S'il y a danger pour l'un de nous, l'autre le tuera, mais convenons qu'on ne fera feu qu'à la dernière extrémité.

—C'est entendu ; vous avez des cordes pour l'attacher ?

—Oui ; tenez, prenez celle-ci, prenez un nœud coulant ; je le renverserai : chargez-vous des jambes, moi je lui attacherai les bras.

D'Almoy fit un signe affirmatif. Cette conversation avait eu lieu à voix extrêmement basse ; les deux hommes marchaient avec une extrême précaution, écartant doucement les genêts. Philopen ne paraissait rien entendre, car il demeurait toujours immobile à la même place.

Tout à coup le paquet placé à ses pieds s'agita doucement, un manteau se déroula, et de ce manteau, comme d'une conque marine, sortit la plus gracieuse apparition.

Une ravissante tête, toute garnie de cheveux blonds tressés et couronnée de fleurs de nénufar, se désina sur le ciel empourpré. Cette tête, dont le visage était tourné aux trois quarts dans la direction des genêts, était celle d'une jeune fille de seize à dix-huit ans. La physionomie était charmante dans l'acception propre du mot : les traits fins, les sourcils bien arqués, les yeux d'un vert émeraude adorablement poétique.

Le corps qui soutenait cette tête et qui apparut à son tour était mince, fluet, mignon, délicat. Un vêtement d'une coupe bizarre le recouvrait en laissant deviner ses formes harmonieuses. Ce vêtement consistait en une simple robe ou plutôt une tunique rouge serrée à la taille par une ceinture faite en herbes tressées. Les bras et les jambes étaient nus, et les pieds garnis d'espèces de sandales faites en peau d'animal sauvage.

Telle qu'elle était, avec son apparence misérable et sauvage, cette créature avait en elle un charme tellement étrange que les deux hommes embusqués dans les genêts s'étaient subitement arrêtés pour la regarder. La jeune fille, au reste, paraissait chercher à fouiller des yeux les genêts pour regarder dans la direction prise par d'Almoy et Poulpadec.

Celui-ci arrêta son compagnon en le retenant doucement.

—Si Philopen n'entend pas, dit-il, il y a quelqu'un qui entend pour lui : c'est la jeune fille dont nous a parlé Dorothee. Il faudrait nous emparer aussi de cette jeune fille.

—Diable ! répondit d'Almoy en secouant la tête, voilà bien de la besogne ; Philopen prévenu, nous ne serons pas trop de deux pour lutter avec lui si nous voulons le prendre vivant, et tandis que nous lutterons, la petite se sauvera.

Poulpadec réfléchit un instant, puis, regardant d'Almoy :

—Avez-vous toujours la main aussi sûre et le coup d'œil aussi juste ? lui dit-il.

—Toujours.

—Et votre fusil est bon ?

—Excellent.

—Eh bien ! très-cher, envoyez-moi une balle dans la jambe de Philopen de façon à le démonter, comme l'on dit en termes de chasse : il tombera, je m'élançerai sur lui, et pendant ce temps vous vous emparerez de la petite. Est-ce compris ?

—Parfaitement.

—Avançons de quelques pas encore, pour que votre tir soit moins gêné.

Les deux hommes firent quelques pas en avant, jusqu'à ce que d'Almoy eût trouvé une place convenable. Poulpadec écarta quelques branches qui obstruaient la vue, d'Almoy épaula son fusil et visa... la jeune fille s'était dressée et s'appuyait contre l'épaule de Philopen, auquel elle paraissait s'adresser par signes. Celui-ci se retourna brusquement.

—La petite nous signale : feu donc ! dit Poulpadec avec impatience.

D'Almoy appuya sur la détente ; au même instant, une détonation épouvantable éclata, venant de la mer, et fit vibrer les échos des falaises. Stupéfaits, d'Almoy et Poulpadec se regardèrent en demeurant immobiles, puis leurs regards se reportant sur la falaise, ils aperçurent, s'élevant dans les airs, un tourbillon de fumée blancheâtre. Une seconde détonation plus formidable encore fit vibrer les échos.

—On se bat en mer ! dit d'Almoy avec émotion.

—Et Philopen ! dit Poulpadec en s'élançant.

Son compagnon le suivit : tous deux atteignirent rapidement la crête de la falaise, mais la place était vide, absolument vide... Les deux hommes interrogèrent les rochers de leurs regards investigateurs ! Philopen et sa compagne avaient complètement disparu. On eût dit une apparition fantastique s'évaporant d'une façon mystérieuse et instantanée.

La falaise était à pic, unie comme une muraille d'ardoise, à droite et à gauche courait le sentier nu et à perte de vue ; derrière étaient les genêts d'où venaient de surgir les deux voyageurs.

Comment ? par où Philopen et la jeune fille étaient-ils disparus ? Il était impossible, matériellement impossible de répondre à cette question.

—J'ai cependant visé ! murmura d'Almoy.

Poulpadec garda le silence ; il demeurait anxieux et farouche. D'où ils étaient alors, les deux hommes pouvaient découvrir la haute mer ; un horizon infini s'offrait à eux. Les détonations effrayantes qui avaient retenti continuaient plus furieuses ; c'était un sabbat infernal. Le bruit montait et un épais nuage de fumée couvrait la mer et enveloppait complètement la pointe de la Chèvre, l'une des entrées de la baie de Douarnenez.

Ce nuage de fumée, que les regards des deux hommes ne pouvaient percer encore, enveloppait de ses plis noirâtres semés d'éclairs la *Brûle-Gueule* et *The Queen-Anne*, car l'instant où Poulpadec et d'Almoy se précipitaient à la recherche de ce Philopen, dont la disparition étrange semblait les frapper de surprise, correspondait précisément à l'heure où la corvette française engagea le feu avec la frégate anglaise, et envoyait cette première et terrible bordée d'enfilade qui crevait la poupe de *The Queen-Anne* et allait écraser ses hommes dans ses batteries.

II

LA FERME

En Bretagne, le voyageur qui parcourt les grandes routes fait souvent un trajet bien long sans apercevoir un seul toit ni un seul sillon. Son regard à beau se promener autour de lui, chercher avec attention, il ne découvre que des bruyères, des taillis ou des bois semés dans la vallée ; il croit que tout est désert, mais il ne sait pas qu'au revers de toutes ces landes se trouvent des formes et des champs cultivés, qu'à la lisière de ces taillis sont groupés des hameaux, qu'au milieu de tous ces bois se cachent des villages. La plupart des chaumières sont enfoncées dans l'ombrage des ormes ou derrière les haies d'aubépine, et l'on n'en soupçonnerait pas l'existence sans la légère colonne de fumée qui les indique au loin. Cette habi-